



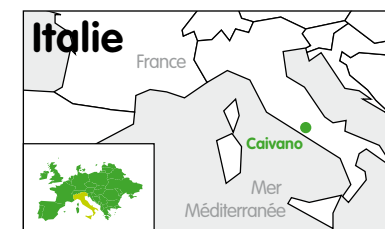
Dans un champ de Caivano, en 2011, où poussaient jusqu'à il y a peu des choux-fleurs jaune fluo.

# A Naples, la mafia fait pousser les produits toxiques

Dioxine dans la mozza, légumes fluos, cancers en hausse... Depuis vingt ans, la population subit la loi de la Camorra, qui enfouit les déchets et les traite par le feu.

Par MATHILDE AUVILLAIN (en Italie)

mauro pagliano



« Cette décharge a été organisée scientifiquement : il y avait un bassin, qui a été asséché et rempli de produits chimiques

venus du nord de l'Italie. Il y avait encore les étiquettes sur les bidons retrouvés par les gardes forestiers », explique Vincenzo Tosti, médiateur social à la retraite. Ce petit homme, constamment pendu à son téléphone, dénonce depuis des années les déversements clandestins de déchets sur les parcelles agricoles de l'arrière-pays napolitain, comme celle-ci, à Caivano. « La décharge a ensuite été recouverte de débris de chantier, puis une couche de terre arable a été ajoutée par-dessus. C'est

effectue une inspection. « Il s'agit d'un simple contrôle de routine », assure l'un des agents, chassant les curieux. A ses pieds, des douilles de cartouches de carabine recouvrent le sol. A moins de 100 mètres, un monticule recouvert de végétation barre l'horizon. « C'est une des décharges dans lesquelles les ordures ménagères de Naples ont été entassées au plus fort de la crise, en 2008, explique Vincenzo Tosti. Regardez là, ça s'est effondré, on voit les sacs plastique, les

## 6 034 incendies clandestins ont été recensés entre janvier 2012 et août 2013.

ce qu'on appelle le système "biscuit". Il est facile à remarquer dans le paysage : le champ est un peu surélevé ! »

Sur ce terrain, dans le passé, poussait du chanvre, culture qui a fait la richesse de la Campanie au début du XX<sup>e</sup> siècle. Après guerre, cette production destinée à l'industrie textile a été supplantée par l'horticulture. Aujourd'hui, sur ces quelques hectares, de rares pieds de brocolis font de la résistance, s'élevant au milieu d'une étendue de mauvaises herbes. Le terrain a été décrété impropre à l'usage agricole et placé sous scellés après la découverte de la décharge, qui a pollué la terre et les nappes phréatiques. Une feuille de papier agrafée à un piquet de bois indique qu'il est interdit d'accès.

Autour, l'atmosphère est lugubre. Le vent siffle dans les ruines d'une maison abandonnée, les hululements de chiens résonnent sur toute la plaine. A l'horizon, une montagne éventrée par les extractions excessives de minerais exhibe son flanc nu. « La Camorra (la mafia napolitaine, nldr) a bien fait son travail », murmure Vincenzo Tosti. Quelques kilomètres plus loin, au pied de l'axe routier Naples-Caserte – dont le ciment et l'asphalte regorgeraient, selon l'association écologiste Legambiente, de déchets toxiques enfouis au moment de sa construction –, la Guardia Forestale

boîtes, les emballages... C'est dégoûtant. » Sur le flanc de cette colline artificielle, à Orta di Atella, près de Caivano, il montre du doigt des tas d'amiante, des bidons de produits chimiques et de tissus synthétiques à moitié carbonisés. « Ils viennent déverser ces déchets ici. Ensuite, ils incendient un pneu pour faire tout disparaître. » Entre janvier 2012 et août 2013, les pompiers de la région ont recensé 6 034 incendies clandestins, dans 49 communes. « Ils sont en général déclenchés le soir », indique un rapport de Legambiente. Une pratique désormais reconnue comme criminelle, qui a donné son nom à la région : Terra dei Fuochi, la « Terre des Feux ».

**Le prêtre de « Gomorra »**

« Antonio, file te mettre à l'abri dans l'église, je t'en supplie ! », implore Tina, en voyant son fils jouer dehors, alors qu'une fumée âcre a enveloppé le Parco Verde, un des quartiers les plus dégradés de Caivano. Il y a quelques mois, la sœur d'Antonio, Dalia, est morte à 13 ans d'une tumeur foudroyante. Les médecins et sa mère sont formels : la maladie est liée à la pollution de l'air, de l'eau, de la nourriture. « La fumée est blanche, il ne faut pas vous inquiéter, ce n'est que de la paille qui brûle. C'est quand elle est noire que c'est dange- »



reux », tente de la rassurer un voisin. Tina acquiesce, résignée. Dans la ville, les habitants ont appris à vivre avec ces nuages de fumée. Sur le parvis de l'église, où le prêtre, Don Mauro Patriciello, s'apprête à célébrer la messe, les langues se délient. « Hier, on a ouvert la fenêtre. Tout à coup, l'air a commencé à nous piquer les yeux et à nous brûler la gorge. On a dû refermer et se calfeutrer à l'intérieur », raconte une enseignante à la retraite. Le prêtre – dont le combat contre la mafia locale est raconté dans *Gomorra*, de Roberto Saviano (Gallimard, 2007) – arrive, escorté par deux gardes. « Nous sommes ici sur la terre du clan des Casalesi. La Camorra a tout simplement fait son métier ici : ce sont des criminels, ils font du mal. Mais nous vivons en république, qui a le devoir de protéger ses citoyens. Or, pendant vingt ans, cela n'a pas été le cas », déplore l'homme d'Eglise.

Tout le monde savait, personne n'a rien fait. Les paysans ont maintes fois porté plainte lorsqu'ils remarquaient l'apparition de décharges clandestines, mais rarement ces dénonciations ont conduit à des interventions des forces de l'ordre. En 1997, le repentini Carmine Schiavone révélait déjà aux magistrats enquêtant sur les déversements illégaux de déchets toxiques l'ampleur de la catastrophe.

### UN PARRAIN À PARIS

Au début du mois de mars, un réseau d'enfouissement illégal de déchets a été démantelé en région parisienne. Des rebuts dangereux, comme de l'amiante, ont été enterrés sans être décontaminés dans des terres agricoles à l'est de la capitale. Prix cassés proposés aux entreprises de BTP, menaces à l'encontre des agriculteurs, abus de biens sociaux : les méthodes étaient dignes de la mafia. Jean-Claude Hornec, figure du grand banditisme, a été écroué. —



A Caivano, en novembre 2012, un homme fait son jogging le long d'une route jonchée de déchets.

Selon lui, la majorité des habitants de la région de Caserte risquaient de mourir dans les vingt années à venir. « A Casapesenna, Casal di Principe, Castel Volturno, ils n'ont plus aucun espoir », insistait l'ex-boss de la mafia des déchets. Aucune mesure n'a été prise.

### Tumeurs et fausses couches

Au cours des vingt dernières années, le taux de mortalité liée au cancer en Campanie a augmenté de 40% chez les femmes et de 47% chez les hommes. Pour l'actuelle ministre de la Santé, Beatrice Lorenzin, cette anomalie s'explique par le « style de vie » des Napolitains. « Mais quel style de vie doit-on adopter sur une terre où l'air, l'eau et la nourriture sont pollués ? », s'interroge le médecin de Frattamaggiore, à quelques kilomètres de Caivano. Luigi Costanzo ne sait plus quoi dire à ses quelque 1 700 patients. Il ne peut que constater une augmentation des allergies, des malformations de fœtus, des fausses couches, de l'infertilité, etc., chez de

jeunes patients. Il continue à demander une enquête de santé publique dans la région et tente de calmer la psychose qui provoque une augmentation des « pathologies psychosomatiques ». Il est difficile de faire de la prévention, explique-t-il.

Difficile aussi de panser certaines plaies. « Personne ne nous a présenté d'excuses pour avoir tué nos enfants, personne ne nous a promis de faire quelque chose pour ceux qui sont vivants ou ceux à naître qui continueront à respirer ces fumées toxiques et à boire cette eau contaminée », s'étrangle la mère d'Antonio, petit garçon de 9 ans et demi, terrassé il y a dix mois par un cancer foudroyant. A ses côtés, Imma et Tina ont, elles aussi, perdu un enfant en bas âge, à la suite de tumeurs rares. Malgré l'insistance de la population, les autorités sanitaires sont pour l'instant restées sourdes à la demande d'établir un registre des tumeurs. Un tel annuaire pourrait pourtant servir d'arme dans les procès contre les empoisonneurs.

L'arrière-pays de Naples était depuis l'époque romaine appelé *Campania felix*, allusion à la fertilité des terres d'origine volcanique. Pendant des centaines d'années, les paysans y ont fait fortune grâce à la culture des tomates, des brocolis, des courgettes, de la chicorée, des choux-fleurs, des fèves, des poivrons, des oranges, exportés dans toute l'Europe, voire dans le monde entier. Jusqu'aux années 1990, les bufflonnes aux imposantes cornes pouvaient pâturer dans des prairies luxuriantes et produire un lait de qualité, donnant ce goût unique à la mozzarella.

C'était jusqu'au jour où la Camorra a mis la main sur le business des déchets. Les hommes des clans de la sanginaire mafia napolitaine ont empoché des fortunes pour enfouir des millions de tonnes d'ordures de toutes sortes dans les puits, les grottes, les gouffres, sur les terrains en jachère et dans les carrières désaffectées. « Dans certaines zones, le pire est encore à venir. Le pic de pollution de la nappe phréatique de Giugliano devrait être atteint en 2064 », estime un géologue commissionné par les enquêteurs de la direction antimafia, cité dans le rapport de Legambiente. En 2008, le scandale de la dioxine dans les mozzarellas de bufflone avait ébranlé toute l'Europe. Le problème sanitaire était déjà lié aux déversements sauvages de déchets toxiques par la mafia.

### Manif monstre à Naples

A la suite de la promesse du ministre italien de la Santé de redoubler les contrôles sur les produits, la Commission européenne avait aidé à calmer le vent de panique qui avait balayé les marchés. Si elle n'a pas encore dépassé les frontières italiennes, la psychose couve de nouveau. Effrayée par les mises sous séquestre répétées de centaines d'hectares – dont un champ à Caivano où poussaient des choux-fleurs jaune fluo –, la population locale a cessé d'acheter fruits et légumes sur les marchés. « Je préfère aller au supermarché, même si les produits sont importés. Au moins, je

## « Quand les parcelles ne sont pas cultivées, elles deviennent vulnérables. Les criminels viennent y déverser n'importe quoi. »

Pasquale Crispino, agronome

suis sûr qu'ils ont été contrôlés », explique Mario, un père de famille napolitain. Les agriculteurs craignent le pire. Par mesure de précaution, ils se voient interdire d'utiliser l'eau de certains puits pour l'irrigation de leurs champs et doivent les abandonner à la jachère. « Lorsque les parcelles ne sont pas cultivées, c'est là qu'elles deviennent vulnérables. Loin des regards, les criminels viennent y déverser tout et n'importe quoi », insiste l'agronome Pasquale Crispino. « Les fruits et les légumes cultivés ici sont exportés dans toute l'Europe. S'ils étaient contaminés, on constaterait une augmentation des maladies ailleurs, pas ici », se défend le représentant des agriculteurs de la région. Autour de lui, une dizaine de paysans, inquiets de voir débarquer des journalistes dans leurs champs, acquiescent. « Nous ne sommes pas des criminels. Si les analyses prouvent que nos produits sont contaminés, nous sommes prêts à tout détruire devant les caméras. »

« Cette situation fait soudainement la une des journaux. Avant, les citoyens ne savaient rien. C'étaient les institutions qui savaient, les premières enquêtes remontent au début des années 1990. La population s'est réveillée quand elle a commencé à mourir ! », raconte Vincenzo Tosti. Le 16 novembre, entre 60 000 et 100 000 personnes ont défilé dans les rues de Naples pour protester contre « l'écocide » en Campanie et demander des réponses au gouvernement. La mobilisation, d'une ampleur inédite, a été reléguée à la fin des journaux télé et les politiques se sont bien gardés de la commenter sur le moment. Mais trois semaines plus tard, le gouvernement d'Enrico Letta adoptait un décret-loi introduisant un

délit d'incendie de déchets passible de peines de prison, prévoyant dans les 150 jours un recensement des terres aptes à la culture des fruits et des légumes et donnant un coup d'accélérateur aux opérations de bonification, grâce à un nouveau budget de 600 millions d'euros. Le décret prévoit aussi la possibilité d'envoyer l'armée dans les champs, là où cela sera jugé nécessaire par le préfet.

### Immobilisme et omerta

Après vingt ans d'immobilisme et d'omerta, quelque chose bouge. Grâce à un premier travail de surveillance et de cartographie des parcelles concernées effectué par une cellule spéciale, Legambiente remarque une diminution de la fréquence des incendies criminels ces derniers mois. Sur place, la réponse du gouvernement est accueillie avec soulagement, mais prudence. Les habitants restent très perplexes quant aux fonds débloqués pour la bonification. « Ceux qui ont pollué et gagné des millions pour enfouir des déchets vont tout d'un coup retourner leur veste et se présenter pour tout nettoyer, prévient Vincenzo Tosti. Il faut être très attentifs. Nous serons très attentifs ! » —

### Pour aller plus loin

Le rapport de l'association Legambiente  
[www.bit.ly/1jRoeFP](http://www.bit.ly/1jRoeFP)  
 Le site recensant les incendies sur la Terre des Feux  
[www.laterradeifuochi.it](http://www.laterradeifuochi.it)  
*Gomorra*, de Matteo Garrone (1 DVD, TF1 Vidéo)